

CONTRE LA LOI, LA POLICE, LES PRISONS ET LES 'BON.NES CITOYEN.NES'

La police, les juges, les riches et leurs prisons défendent le monde actuel du travail et de la misère et seulement à travers le conflit avec elles et eux, nous créons un monde où ces systèmes de domination n'existent pas : un monde où nous sommes libres de satisfaire nos besoins en commun avec les autres en absence de la rareté imposée par le capitalisme et la police qui occupe nos rues, en fermant la menace de la liberté partout où elle commence à fleurir. Nous serons toujours contre des lois qu'ils maintiennent ; nous ne pouvons pas détruire l'État et le capitalisme d'une manière légale. Nous savons que l'égalité devant la loi est un mythe, construit par les puissant.es afin de dissimuler que ces lois s'appliquent dans un monde dans lequel de profondes inégalités sont maintenues. *La loi, dans un grand souci d'égalité, interdit aux riches comme aux pauvres de coucher sous les ponts, de mendier dans les rues et de voler du pain.*

Pour les dirigeant.es de ce monde, nous sommes, en effet, tous des criminel.les - du moins potentiellement. Nous sommes capables de menacer le sommeil tranquille du pouvoir parce que nous pouvons voir à travers le voile de la loi, choisir de l'ignorer et reprendre les moments de nos vies, quand nous le pouvons, en nos propres termes. Après tout, nous sommes qu'ils policient et surveillent. On peut se demander si ce n'est pas parce que c'est trop évident que les gens y sont aveugles.

Si les banques sont attaquées, c'est parce que l'argent est la cause principale de la misère. Si les vitres sont brisées, ce n'est pas parce que la vie est chère, mais parce que l'existence de marchandises empêchent de vivre à tout prix. Si les machines sont sabotées, ce n'est pas à cause d'un désir de protéger le travail, mais pour attaquer l'esclavage du salaire. Si la police et les prisons sont attaquées, ce n'est pas juste pour les faire sortir de nos quartiers, mais pour les faire sortir de nos vies. Les anarchistes sont ceux et celles qui mettraient le feu à un bulldozer ou une maison de luxe plutôt que de laisser une forêt être rasée, qui préfèrent entendre le bruit du verre qui se brise plutôt que le discours d'un politicien. Les criminel.les sont ceux et celles qui s'en soucient. Et le plus grand crime est de sympathiser avec eux et elles. Le plus grand acte de servitude est de faire semblant qu'ils sont des monstres.

Dans les yeux des puissant.es, nous sommes à domestiquer. Quelle meilleure façon de prouver que nous sommes bien dressé.es que de nous faire nous prosterner devant l'absurdité? Nos patron.nes tuent des gens chaque année dans ce pays par des accidents de travail facilement évitables, par des maladies liées aux professions et en libérant des poisons dans l'air et l'eau. Pourtant, on nous enseigne à avoir peur des plus faibles que nous et de nous accrocher plus fortement à nos dirigeant.es pour se protéger. Les bon.nes citoyen.nes collaborent avec l'autorité, rapportent les activités suspectes, suivent les règles et travaillent fort pour rendre plus facile la protection du gouvernement contre les supposées menaces qui ne peuvent pas, ne doivent pas, être comprises.

Le bon citoyen ne remarque pas quelque chose de suspect lorsque les politicien.nes et les PDG prennent crédit pour «la création d'emplois» et reprochent aux immigrant.es les «emplois volés». La bonne citoyenne peut se plaindre quand les banques volent des millions, mais elle sera d'accord que c'est du terrorisme si quelqu'un brûle la banque et aura peur de la personne qui la vole. Le bon citoyen va à la guerre pour les ambitions des politicien.nes et les profits des corporations.



**Le bon citoyen oublie d'où il vient.
La bonne citoyenne s'identifie à ses propriétaires.
Le bon citoyen suit les règles qui sont contre lui.
La bonne citoyenne n'a rien à cacher et est prête à être fouillée pour le prouver.
Le bon citoyen est un délateur, un mouton, un vendu.**

Les grands empires ne se sont pas seulement construits dans l'oppression. Ils ont également été construits sur le consentement des masses les applaudissant dans les stades romains intemporels de chaque dictateur. Le bon citoyen est l'exécuteur de la loi et de l'ordre où la police n'a pas le nombre pour être présent.e et sans lui nous serions plus près de déterminer nos vies dans la liberté totale. La bonne citoyenne trahira ceux et celles qui se rebellent. Surtout, elle se trahit elle-même, parce que le système qu'elle protège n'offre rien d'autre que des mensonges pour inspirer la loyauté.

FAISONS DE NOUS DES CAMARADES DANS LA LUTTE CRIMINELLE POUR LA LIBERTÉ –
CONTRE TOUTE MENTALITÉ QUI EST EN PAIX AVEC LE POUVOIR ET CHAQUE CONSCIENCE QUI LE TOLÈRE.
TUONS LE FLIC DANS NOS TÊTES ET REFUSONS DE PORTER UNE PRISON À L'INTÉRIEUR DE NOUS-MÊMES.

«Dans ma vie, j'ai appris à ne pas ramper à gauche et à droite comme un délateur et un informateur, j'ai appris à ne pas trahir mes ami.es et camarades, à ne pas les abandonner, à ne pas les dénoncer en face de mes persécuteur(rice)s pour me sauver. Dans ma vie, j'ai appris à garder la tête haute, à être une personne fière et à ne pas ramper, même si cela a un prix. Si certaines personnes agissent comme des délateurs, j'ai vraiment honte pour eux.»

- Vaggelis Stathopoulos, prisonnier anarchiste en Grèce